

et épuisées, continuèrent à s'éloigner pour tenter fortune et chercher les moyens de se refaire de leur ruine. Depuis cette époque jusqu'à ce jour, le même mouvement d'émigration s'est produit avec plus ou moins d'intensité sous les différents régimes économiques et politiques qui ont présidé à l'administration de ce pays."

Très bien ! on avait alors, du moins, une raison majeure, la nécessité, à invoquer pour tourner le dos à la patrie ; et la ruine générale, produite par les longues guerres, sous le régime français, n'avait aucune des causes qui provoquent l'émigration de nos jours, et dont il sera parlé plus loin.

En 1849 (il y a 44 ans), le gouvernement nomma un comité spécial chargé de s'enquérir et d'établir les causes de l'émigration des classes agricoles. "Ce comité avait pour président l'honorable P.-J.-O. Chauveau. Il fut constaté, alors, que cette émigration était considérable et qu'elle menaçait de devenir une véritable calamité pour le pays. Les troubles de 1837-38 avaient largement influencé l'intensité de ce mouvement, et il fut constaté que, durant les cinq années précédant 1849, l'exode était d'au moins 20,000 individus, donnant une moyenne de 4,000 par année. La moitié de cet exode venait du district de Montréal ; l'autre moitié, des districts des Trois-Rivières, de Saint François, de Québec et de Gaspé. Ces émigrants se recrutaient aussi bien dans les villes que dans les campagnes. C'étaient des hommes de chantiers, souvent des jeunes gens appartenant à des familles de cultivateurs à l'aise de la vallée du Saint Laurent. Poussés autant par l'esprit d'aventure que par le désir calculé d'améliorer leur sort, ils se dirigeaient vers l'Ouest et vers des cultures en apparence plus faciles et plus lucratives.

"Parmi les causes qui furent alors assignées à l'émigration, on mentionna les suivantes : 1o Le manque d'industries manufacturières et l'impossibilité de se procurer au pays du travail ; 2o les salaires élevés que les fabriques américaines commençaient alors à offrir ; 3o les difficultés qui résultaient de la tenure

seigneuriale ; 4o l'absence de voies de communication ; 5o le manque de connaissances agricoles ; 6o les rapports exagérés apportés au pays par ceux qui allaient temporairement vivre à l'autre côté de la frontière ; 7o l'état précaire du commerce et le caractère acerbe des luttes politiques de cette époque."

De ces sept causes de l'émigration, la 1ère assignée, la 2e, la 3e, la 4e et la 5e n'existent plus, à peu près, puisque 1o on peut se procurer du travail presque partout aujourd'hui, et que nous avons une quantité d'industries manufacturières ; 2o puisque les salaires offerts par les fabriques américaines ne sont plus, et depuis plusieurs années, ce qu'ils étaient, il y a 40 ans, et que la main-d'œuvre reçoit généralement au pays depuis quelques années, des salaires aussi élevés que ceux qu'elle peut avoir aux Etats-Unis, et surtout dans la Nouvelle-Angleterre, où il y a encombrement dans presque toutes les branches de l'industrie manufacturière ; 3o puisque la tenure seigneuriale est abolie depuis bientôt 40 ans ; 4o puisque notre province se trouve, maintenant, sillonnée de nombreuses voies de communication ; 5o puisque, depuis plusieurs années, nos agriculteurs n'ont aucune raison de manquer de "connaissances agricoles", et que l'ignorance, sous ce rapport, a pour cause un amour inexcusable de la routine.

Des sept causes existantes, en 1849, il n'en reste donc, aujourd'hui, que deux : la 6e et 7e, indiquées plus haut. Nous avons encore de ces gens à rapports exagérés qui viennent, de temps à autres raconter à nos compagnards, des histoires à faire dormir debout et assaisonnées de mensonges dignes du plus fort arracheur de dents ; mais cette peste diminue sensiblement, et les hâbleurs passent bien plus difficilement leur pacotille de mensonges sur "l'Amérique oussé qu'on fait d'argent à pelletée."

La 7e et dernière cause assignée à l'émigration, en 1849, n'a pas disparu, malheureusement, pour la seconde partie, c'est-à-dire "le caractère acerbe des luttes politiques", et Dieu seul sait quand nous serons devenus assez sages pour adoucir ce caractère de nos luttes politiques.